444

Princesse S'Auberge

Jan Blockx.

444

PRINCESSE D'AUBERGE

OPÉRA

EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

Représenté pour la première fois à l'Opéra flamand d'Anvers,

le 10 octobre 1896.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

Pour traiter des représentations de *Princesse d'auberge*, pour la grande partition et les parties d'orchestre, s'adresser au MÉNESTREL, 2 *bis*. rue Vivienne, chez MM. HEUGEL ET Cie, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 13326-12-15. — (Encre Lorilleux).

PRINCESSE D'AUBERGE

OPÉRA EN TROIS ACTES ET QUATRE TABLEAUX

POÈME FLAMAND DE

NESTOR DE TIÈRE

PAROLES FRANÇAISES DE

GUSTAVE LAGYE

MUSIQUE DE

JAN BLOCKX

PARIS
AU MÉNESTREL, 2 *bis*, RUE VIVIENNE, HEUGEL ET Cie
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation
réservés en tous pays
y compris la Suède et la Norvège.

1897

DISTRIBUTION

BLUTS, cabaretier.
RITA, sa fille.
KATELYNE, bourgeoise de Bruxelles.
MERLYN, son fils, musicien.
REINILDE, fille adoptive de Katelyne.
MARCUS, musicien, ami de Merlyn.
RABO, forgeron.
LES TROIS SŒURS DE RITA.
HUIT COMPAGNES DE RITA.
DEUX AMIS DE BLUTS.
CINQ COMPAGNONS DE RABO.
UN VIEUX PAYSAN.
UN JEUNE PAYSAN.
UN BOURGEOIS.
UN OUVRIER.
UN CHANTEUR.
UN VOISIN.

BOURGEOIS, PAYSANS, PAYSANNES, ARTISTES, COMPAGNONS DE BOUTEILLE, MASQUES, SOLDATS DU GUET, PEUPLE, ETC., ETC.

L'action se passe à Bruxelles sous la domination autrichienne vers 1750.

PRINCESSE D'AUBERGE

ACTE PREMIER

Un carrefour, aux environs de la Grand'Place de Bruxelles. A droit l'auberge de Rita. Saison d'automne. Le jour commence à poindre.

SCÈNE PREMIÈRE

Rabo est couché sur le seuil de l'auberge. Des paysans et des paysannes entrent en scène par les rues de droite et de gauche, conduisant des charrettes chargées de fruits et de légumes et traînées par des chevaux, des ânes et des chiens.

CHŒUR.

Déjà la nuit
Au loin s'enfuit,
Et le jour luit.
Alors que point l'aurore,
La brise est fraîche encore...
L'automne est là...
Bientôt l'hiver viendra.
Voyez sur la Grand'Place
La foule qui s'amasse
Là-bas!
Bourgeoises et servantes
S'empressent, diligentes,

Paniers au bras,
Pour faire leurs achats.

Allons!
Pressons le pas
Marchons!

SCÈNE II

LES MÊMES, UN JEUNE ET UN VIEUX PAYSAN.

Les paysans continuent d'entrer et de sortir pendant toute cette scène

LE JEUNE PAYSAN, montrant Rabo toujours endormi.

Père... là... vois! c'est un homme!..
Est-il mort?

LE VIEUX PAYSAN, s'approchant.

Non, il fait un somme;
Vois comme il dort...
Il ronfle fort!

LE JEUNE PAYSAN, regardant curieusement l'auberge.

Ici demeure Rita la belle...

LE VIEUX PAYSAN, l'attirant à lui.

Viens mon fils!... L'enfer soit d'elle!...
La misérable vous ensorcelle!...
Belle?
Oui, comme un démon!...
On y perd la raison!...
Suis-moi, suis-moi!

LE JEUNE PAYSAN.

Ses yeux sont beaux, dit-on.

LE VIEUX PAYSAN.

Suis-moi, suis-moi !...

LE JEUNE PAYSAN.

Si douce est sa chanson !

LE VIEUX PAYSAN.

Suis-moi, suis-moi !...

LE JEUNE PAYSAN.

Les anges dans les cieux...

LE VIEUX PAYSAN.

Suis-moi, suis-moi !...

LE JEUNE PAYSAN.

Ne chanteraient pas mieux !...

Le vieux paysan entraîne par la gauche son fils qui jette des regards pleins de regrets sur l'auberge. Rabo, un solide gaillard, forgeron de metier, s'éveille, se soulève à moitié et regarde avec étonnement autour de lui.

SCÈNE III

RABO, puis un JEUNE BOURGEOIS.

RABO

J'ai trop bu... c'est certain !

Se retournant.

Le lit est malsain !...

Rappelant ses souvenirs.

Pour qu'on n'en glose,
J'attends la nuit...

La porte est close...
Dedans nul bruit...
En vain je heurte... on n'ouvre pas...
Devant le porche je m'abats...

Riant doucement.

Qu'importe, Jean, un lit trop dur
Avec des rêves pleins d'azur!...

La porte de l'auberge s'ouvre. Un jeune bourgeois en sort, drapé dans son manteau. Il butte contre le corps de Rabo. Celui-ci se redresse et saute sur le bourgeois. Tout aussitôt la porte de l'auberge est bruyamment refermée.

RABO, furieux.

Enfer!... Un homme!
Parle, ou je t'assomme!
Ta maîtresse, est-ce Rita qu'elle se nomme?

LE BOURGEOIS, se débarrassant de son étreinte.

Chut! point d'histoire!

Jetant sa bourse à Rabo.

Et voilà pour boire...

Il se sauve par la droite.

RABO, jetant la bourse.

Tiens, maraudeur!...
Je ne suis qu'un ivrogne
Sans honte et sans vergogne,
Mais, j'ai du cœur,
Et de l'honneur!

Frappant à la porte.

Hé! Rita!... C'est moi, Rabo, c'est moi!
Hé! Rita!... Ouvre-moi!...

Redoublant de violence.

Prends garde à toi,
O cœur sans foi!
Maudite soit ta vile engeance!
C'est un galant

Qui fuit tremblant !...
Mais qu'il redoute ma vengeance !

Un humble forgeron
Fait tache en ta maison !
Pourtant, la honte au front,
J'accepte le partage !...
Oui, j'ai lié mon sort
Au tien jusqu'à la mort,
La mort qui seule dégage !...
O cœur sans foi,
Prends garde à toi !

Il sort vivement par la droite. Le jour grandit de plus en plus.

82 V

SCÈNE IV

REINILDE, arrivant par la rue du fond, un livre de prières à la main.

REINILDE.

O rêve sombre et noir !...
Mon pauvre cœur, hélas ! se brise...
Peut-être qu'à l'église
Je trouverai le calme avec l'espoir !

J'ai vu Merlyn dans les bras de la femme
Qui cause mon cruel tourment...
Elle riait en me voyant...
Montrant l'auberge.
C'est là !... C'est là qu'elle demeure !...
O rêve sombre et noir,
Tu m'étreins le cœur

O Merlyn, je ne vis que par toi !...
Garde-moi
Ta foi !

De nouveaux promeneurs traversent la scène de droite à gauche.

SCÈNE V

REINILDE, MARCUS.

MARCUS, entrant par la gauche

Reinilde ici... toujours rêvant ?...
Rêvant d'amour, peut-être ?
L'amour, l'amour ardent
Brûle mon être
Et le pénètre !
Reinilde, pour vous je meurs
Si vous n'avez pitié !

REINILDE.

Merlyn seul a mon âme.
Tu le sais, toi, son ami !
Marcus, un tel langage est infâme...
Faux ami !

MARCUS.

L'amour fait loi sur terre !
L'amitié doit se taire,
Alors qu'un feu divin
Vient embraser le sein !
Aime-t-il comme moi, Merlyn ?

L'art seul émeut son cœur...
Seul, l'art excite son ardeur...
Vous, qu'êtes-vous pour lui ?... Une sœur ?
Des palmes d'or, soit !... Un nom fameux !
De cet amant, voilà le rêve...
Mon cœur, à moi, bondit, fougueux ! ..
L'amour l'emplit de sève...
L'amour m'inspire et me relève.

Il faut à mon génie
La flamme qu'il renie,
Ce froid amoureux !
Reinilde, entends ma voix...
L'amour t'attend, subis ses lois...

REINILDE.

Mon cœur ne peut changer d'amour.
Dût l'art régner en maître sur son âme,
Je suis à lui, s'il n'est à moi.
Mais, la vie suive son cours !
En sa promesse j'ai foi.

Une cloche sonne, grave et lente, appelant au temple les fidèles qui traversent la scène Reinilde veut partir. Marcus la suit en suppliant.

MARCUS.

Reinilde !

REINILDE.

Laissez-moi !...
C'est l'Angélus.

MARCUS.

Pitié !... Je suis à vos genoux !

REINILDE.

J'ai trop tardé... Retirez-vous !

Elle sort, suivie par Marcus. De nouveaux promeneurs entrent en scène par la gauche et sortent par la droite. Le jour va grandissant.

CHŒUR DANS LA COULISSE.

Jour heureux!
Chants joyeux!
Gloire à Rita la belle!
Qui de nous ne brûle pour elle?

SCÈNE VI

La cloche se tait. De la rue du fond, à gauche, arrive une bande de jeunes gens, musiciens, poètes, peintres, sculpteurs, avec des bouquets et des guirlandes. L'un d'eux porte le portrait de Rita, la reine de cette fête; un autre, un rouleau de parchemin. Parmi eux, six musiciens avec des instruments. Quelques curieux suivent et s'arrêtent dans le fond. Pendant le chœur, les jeunes gens ornent de fleurs les fenêtres de l'auberge. Quelques-uns, montés sur les épaules de leurs camarades, fleurissent aussi le balcon.

CHŒUR et AUBADE.

Folle ivresse
De jeunesse!
Feux ardents
Du doux printemps!...
De la belle hôtelière
C'est aujourd'hui l'anniversaire.
A Rita l'hospitalière,
Nos bouquets,
Nos couplets.

Gloire à Rita,
La plus belle parmi les belles!
C'est la perle de Bruxelles!
Vénus même la dota!...
Loin de nous, vieillards jaloux!
La jeunesse rit de vous!
La beauté pour nous est reine
Souveraine!

UN JEUNE HOMME, s'accompagnant sur la guitare.

Soleil des cœurs ravis...
Doux trésor du Paradis,
O Rita, tes yeux
Sont un reflet des cieux!
Ta rouge bouche est une fleur,
Ton sein du marbre a la blancheur,
Ta voix conjure la douleur.

La fenêtre du balcon s'ouvre et Rita paraît, d'abord seule, en déshabillé du matin. Plus tard, ses sœurs prendront place à côté d'elle. La porte et les fenêtres du rez-de-chaussée sont ouvertes un peu après par une vieille servante. On entend résonner le carillon. Le soleil inonde le balcon de ses rayons de feu.

SCÈNE VII

LES MÊMES, RITA, SES TROIS SŒURS, LA VIEILLE SERVANTE.

RITA, ramassant des fleurs et les couvrant de baisers.

Ah! quelle fête!... Sur la place,
Tous s'empressent... Ah! de grâce,
C'est trop!...

Envoyant des baisers de la main.

Grand merci
A tous ici.

CHOEUR.

Soleil des cœurs ravis,
Doux trésor du Paradis!

RITA, joyeusement, sur le chant du carillon.

Sonne, ô carillon, sonne dans la tour,
Aux échos d'alentour!
Tout resplendit aux feux du jour,

L'oiseau gaîment babille,
Tout rit et chante et brille!

CHŒUR.

Soleil des cœurs ravis,
Doux trésor du Paradis!

RITA.

Alerte! alerte!
La porte est ouverte!
Buvez à plein verre
Et nargue de la bière!...
Versez à flots, versez le vin!
Tout est à tous jusqu'à demain!

Avec les trois sœurs et la servante.

Alerte!
La porte est ouverte!

LES JEUNES GENS, agitant leurs bonnets.

Gloire à Rita! Gloire!
Il faut boire
A sa gloire!

Une partie des jeunes gens sont entrés dans l'auberge par les portes et les fenêtres. Les passants ne cessent de traverser la scène dans tous les sens. Le carillon s'est tu. Il fait grand jour.

BLUTS et ses DEUX AMIS, dans la coulisse.

Roubedebou!

LES JEUNES GENS, dans l'auberge.

Versez plein!

LES TROIS AMIS, dans la coulisse.

Roubedebou!

LES JEUNES GENS.

Le bon vin!

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LES TROIS AMIS, dans la coulisse.

Nous buvons au jour qui luit...
Nous buvons encor la nuit...
Roubedebou ! Roubedebou !
Arrière les soucis !
Ils sont évanouis
Alors que l'on est gris !

SCÈNE VIII

LES MÊMES, BLUTS et SES DEUX AMIS.

Bluts et ses deux amis entrent en scène ivres et se tenant par le bras.

BLUTS et ses AMIS.

Roubedebou !

LES JEUNES GENS, dans l'auberge.

Versez plein !..,.

LES TROIS AMIS.

Roubedebou !

LES JEUNES GENS.

Le bon vin !

LES TROIS AMIS.

Qu'importent les frondeurs !
Ils sont mauvais buveurs.
Roubedebou ! Roubedebou !
Qui sait tenir le vin
Est doux pour son prochain,
Roubedebou ! Roubedebou !

BLUTS, voyant l'auberge pleine.

Quoi !... L'on vient d'ouvrir !

Se rajustant.

Bon !... Il faut se tenir...

LES AMIS, le lâchant pour mieux l'examiner.

Qu'importe un petit coup de trop !

BLUTS, avec dignité.

Un père comme il faut
Doit prendre garde à tout faux pas.

Il trébuche.

LES AMIS.

Veux-tu de notre bras?

BLUTS, se rebiffant.

Je sais peut-être marcher droit ?

Il manque de tomber.

LES AMIS.

Parbleu ! Cela se voit !

Les jeunes gens restés en scène entourent Bluts et cherchent à l'entraîner vers l'auberge.

BLUTS, avec défiance.

Vrai, l'on est si jaloux !
L'on jase pour des vétilles...
On parle mal de nous...
Mais Bluts et ses quatre filles,
Voyez-vous,
C'est la crème des familles !

On s'empare de Bluts et de ses compagnons que l'on fait passer par la fenêtre de l'auberge. Joyeuses acclamations à l'intérieur. Les jeunes gens, restés au dehors, suivent le même chemin. Promeneurs animant la scène. Par la rue du fond à gauche, arrivent Merlyn et Marcus. Les chants continuent dans l'auberge.

SCÈNE IX

MERLYN, MARCUS, PROMENEURS par intervalles.

MARCUS.

L'amour t'appelle en vain,
Poète.
Tu marches, seul, dans ton chemin,
Courbant la tête,
Lorsque Rita, la perle du Brabant,
Se meurt d'amour en t'attendant.

CHANTS DANS L'AUBERGE.

Gloire ! Gloire !

MARCUS.

On fête ses vingt ans !
Viens, viens danser avec elle.
C'est fête ici... entends leurs chants.

CHANTS DANS L'AUBERGE.

Gloire ! Gloire !

MARCUS.

Son doux regard soumet le plus rebelle.
L'enchanteresse est peu cruelle.
Merlyn, suis-moi !

Il fait quelques pas vers l'auberge.

MERLYN, secouant la tête.

L'amour est tout pour toi !...
Et notre art ? Lui seul sait me séduire...

A lui, tout mon être aspire...
Son charme étrange éveille en moi
Le saint délire...
Oui, seul, pour l'art je respire!

MARCUS.

Chimère vaine!
L'art? Hé! n'est-il pas d'essence humaine?
Peignons la réalité
Et laissons à d'autres le rêve!

MERLYN, d'un ton inspiré.

Non! L'art plus haut s'élève...
Non! non! Il tend sans trêve
A transformer l'humanité...
Il hait la parodie
De la vie;
Fuyant le mal,
Qu'il répudie,
Il prend son vol vers l'idéal,
Comme l'aigle au vol triomphal!
Oui, l'art, d'origine céleste,
Fait oublier tout le reste.

MARCUS.

Même l'amour?

MERLYN.

L'amour?

MARCUS.

Oui, l'amour.

MERLYN.

Muse plus belle que le jour
M'a pris l'âme sans retour

Et sa voix chante en mon cerveau...
C'est la victoire au concours !
A moi la palme souveraine
Du prince de Lorraine !

MARCUS.

Je connais d'autres victoires !
La vie est incomplète
Sans le tourment divin
Qui fait brûler la chair et bouillonner le sein.
Tu ne sais pas ce qu'une femme
Sème en nos cœurs d'ardente flamme.
Pour celle qui t'aime, pour un instant d'ivresse,
Moi je donnerais mon âme !

Merlyn regarde son ami avec une vague expression de crainte. Sortent de l'auberge, d'abord les jeunes gens, levant leurs verres, puis Rita avec ses sœurs, toutes quatre ornées de fleurs et parées de leurs plus beaux atours. Elles ont aussi le verre en main. La vieille servante se place en riant sur le seuil, munie d'une cruche. Les jeunes gens entourent les sœurs de Rita. Merlyn et Marcus se tiennent sur la gauche.

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, JEUNES GENS, RITA et ses TROIS SŒURS, LA VIEILLE SERVANTE. Plus tard BLUTS et ses DEUX AMIS. PASSANTS, BOURGEOIS et BOURGEOISES. Vers la fin RABO.

LES JEUNES GENS, se rangeant en demi-cercle devant l'auberge et heurtant leurs verres en cadence.

Le verre résonne !
L'ivresse rayonne !
Au bruit des chants
Courons les champs !

Sur nos chars fleuronne
La moisson d'automne !
Vive Rita !

On boit. Les verres sont remplis de nouveau. La vieille servante circule joyeusement entre les jeunes gens. Les passants s'arrêtent et regardent. Les fenêtres s'ouvrent à droite et à gauche à tous les étages. Bourgeois et bourgeoises y apparaissent encore en costume de nuit et observent d'un œil irrité la scène bruyante qui a lieu sur la place.

RITA, levant son verre.

A boire ! Et vive la jeunesse !

LES SŒURS DE RITA.

Et vive la jeunesse !

RITA.

Courte est l'existence ; amis, il faut cueillir
Cette fleur qui ne peut refleurir,
La rose
Fraîche éclose...

LES QUATRE SŒURS.

De l'amour ardent et du doux plaisir !

LES VOISINS, scandalisés.

Filles folles, sans pudeur !

RITA ET SES SŒURS.

Il faut voir le destin en rose !

LES VOISINS.

Quelle scène ! quelle horreur !

RITA ET SES SŒURS, levant leurs verres.

A l'amour ! Au bonheur !

ACTE PREMIER.

LES VOISINS.

C'est affreux,
Odieux !
C'est honteux !
Scandaleux !

RITA ET SES SŒURS.

A l'amour ! Au bonheur !

LES VOISINS.

Quelle scène ! Quelle horreur !

RITA ET SES SŒURS.

Douce ivresse
De jeunesse !

LES JEUNES GENS

Le verre résonne,
L'ivresse rayonne !

RITA.

Folle ivresse
De jeunesse
Berce notre cœur
A tes songes merveilleux !

LES VOISINS.

C'est affreux !
Odieux !
Scandaleux !

MARCUS, à Merlyn.

N'est-elle
Pas belle

Comme une fleur
Dans sa splendeur ?

En ce moment le carillon résonne.

MERLYN, prêtant l'oreille.

Mon carillon ! Il vibre à mon appel,
Fils de mon cœur
Et chant sauveur !
Oui, l'art, lui seul, est éternel !...

MARCUS, le prenant par la main et l'attirant au milieu de la scène.

Holà ! Voici Merlyn
Le puritain.

LES JEUNES GENS. (Parlé.)

Salut, Merlyn !

Rita s'approche de Merlyn. Tous deux se trouvent au milieu de la scène, entourés de la bande joyeuse. Rita est d'abord intimidée par le regard fier du jeune artiste, mais bientôt elle reprend sa gaîté et se rapproche de lui avec des allures félines.

RITA, à Merlyn.

Je suis l'enfant de la liberté.
Ma seule loi, c'est ma volonté.
Chasse ce triste rêve...
Ma voix gaîment s'élève...
Je chante au jour qui luit,
Aux astres de la nuit...
Ma fantaisie, telle est ma loi !

Elle présente son verre à Merlyn qui l'écarte doucement.

MERLYN.

Ton chant galant en mon âme
Ne peut éveiller d'émoi.

A mes rêves laisse-moi, femme!...

Avec un geste impérieux.

Tous, laissez-moi.

Merlyn se redresse avec fierté et fait deux pas en avant. La bande joyeuse recule involontairement devant la majesté de son regard. Le front de Rita s'assombrit. Mais elle reprend bientôt son calme et se rapproche de nouveau en souriant.

RITA.

Quoi!... Te ferais-je peur? Pour toi qui nous délaisses
Mon cœur n'a que tendresses;
Ne t'en va pas...
Chante avec nous!

LES JEUNES GENS l'acclamant. (Parlé.)

Vive Rita!

RITA.

Jeune et plein d'ardeur,
Chante le bonheur!
Tout paie à son tour
Son tribut à l'amour.
Chante le vin,
C'est le baume souverain!

(Tout près de lui.)

Reste!... Quel poète n'a célébré
Le transport sacré...
Qui nous enivre
Et nous fait vivre
Pour un être adoré?...

Merlyn s'est retourné. Elle le couvre d'un regard de flamme.

Tendres rires
Et gais sourires!
Soupirs ardents,
Baisers brûlants,

De nos lèvres en feu
Suprême aveu!

Se rapprochant de nouveau de Merlyn et lui tendant son verre

Celui qui sait me plaire
Pour moi devient un Dieu sur terre!
Donne-moi ce jour...
Bois à l'amour!

Merlyn reste éperdu. Elle lui jette un bras autour du cou.

MERLYN, sous le charme.

Je suis comme un enfant,
Muet, tremblant...

A Marcus.

Soit! Pour une heure je sacrifie
A la libre fantaisie!

A Rita, en la regardant dans les yeux.

L'étoile d'or
Luit dans tes yeux
Comme aux cieux.

Elle approche ses lèvres des siennes. Malgré lui, il lui donne un long baiser en étreignant sa taille souple. Rita, triomphante, laisse échapper un cri de joie.

MERLYN, enivré.

Tout ici-bas est mensonge!...
Qu'importe encor!

Saisissant le verre.

A boire!

MARCUS, à part.

Victoire!

Merlyn vide le verre en tenant Rita embrassée. Tous boivent. Au fond de la rue de gauche, est entré Rabo qui s'arrête avec un geste menaçant. Aux fenêtres du rez-de-chaussée de l'auberge paraissent Bluts et ses amis, le verre à la main.

RABO.

Trahison!...

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

ENSEMBLE

LES VOISINS.

Filles folles, sans pudeur!
Quelle scène! quelle horreur!
C'est affreux!
Odieux!
C'est honteux!
Scandaleux!

LES QUATRE SŒURS.

A verre plein
Versez le vin.

LES JEUNES GENS.

Gloire à Rita! Le verre résonne!
L'ivresse rayonne.

RABO.

Malédiction!

ACTE DEUXIÈME

Premier Tableau

Une modeste salle au rez-de-chaussée dans la maison de Katelyne. Au fond large baie vitrée donnant sur la Grand'Place de Bruxelles. A gauche, près d'un clavecin, une table chargée de livres et de papiers. Aux murailles sont suspendus des instruments de musique. Au lever du rideau, Katelyne va à la porte de gauche, l'ouvre et jette à l'intérieur un regard attristé.

SCÈNE PREMIÈRE

KATELYNE.

Midi sonne à la tour
Et mon fils encor repose...
Plus de chants quand luit le jour!...
Plus de rêve grandiose!...
Trois mois de honteuse torpeur!...
O douleur!
Ah! triste hiver!... Tout semble noir
Quand le cœur a perdu l'espoir.
Seigneur, entends ma voix.
Rends-moi le fils d'autrefois.
Qu'il reprenne le bon chemin!...
Seigneur, d'amer chagrin
Mon cœur est plein!

Elle pleure détourne la tête et voit apercevoir Reinilde.

SCÈNE II

KATELYNE, REINILDE.

REINILDE.

Des pleurs!... Au jour il est rentré...
Tout pâle et lourd d'ivresse!...
O mère au cœur ulcéré,
O toi qui m'adoptas...
Pourquoi des larmes?... A quoi serviront-elles?
Si son cœur a le froid du marbre,
Tous tes pleurs feront-ils fondre ce cœur
Sous leur chaude rosée?

KATELYNE.

Non!... il est resté bon... Non! il n'est point de pierre!

REINILDE, amèrement.

Il n'écoute point sa mère...
Il est sourd à ma prière...
Ton cœur de mère est tout à lui...
Mon cœur de vierge est plein de lui...
Tous deux il les écrase...

KATELYNE.

Il ne sait ce qu'il fait,
Et sa raison s'égare!...

Saisissant la main de Reinilde.

Reinilde, sois mon appui...
Que nos amours unis ensemble
Délivrent cette âme!

REINILDE, écoutant.

Il vient!... Partez!
Avec lui laissez-moi seule...
Vous seriez faible... Il m'entendra...
Qu'il soit frappé d'un rayon de lumière!...
Dieu m'aidera.

Katelyne regarde Reinilde avec tendresse, lui saisit la tête entre ses mains, l'embrasse sur le front, puis sort par la droite. Reinilde prend un livre et va s'asseoir sur un siège placé au coin de la cheminée.

Merlyn entre par la gauche, sans la voir, les cheveux en désordre.

SCÈNE III

REINILDE, MERLYN.

CHŒUR DE CARNAVAL, dans la coulisse.

Holà! Holà!
Traderi! Traderi! Tradera!
Laissez dire et faire!
Vogue la galère!
Vin qui pétille,
Fille
Gentille,
Bouche riante,
Valse entraînante,
Joie et liesse
C'est la sagesse!
Holà! holà!
Traderi, traderi, tradera!

Merlyn, toujours sans voir Reinilde, va à la table et remue les papiers de musique qui s'y trouvent. Mais il les repousse bientôt ne gardant à la main qu'un simple feuillet.

MERLYN.

Plus d'argent!... Rien!... Rien!...
Je dois à tous... Dieu sait combien!...
Sans ce concours plus de crédit...
Déjà trois mois!... O folle nuit!...
Où l'amour m'a-t-il conduit?...
Comme elle a pris mon cœur pourtant!

Reinilde tressaille.

Las est mon corps, mon front brûlant...
Mais qu'importe?... Vite à l'ouvrage!...
Merlyn n'est-il donc plus Merlyn?
Merlyn n'est-il plus un artiste?
Trois mois perdus!... Assez! Assez!
Hors de ma tête cette Rita!...
La honte m'accable.

Il s'assied à la table, cherchant une idée.

Allons! à l'ouvrage!...

REINILDE, chantant doucement.

I

Petite mère aimée entre toutes,
Petite mère si douce,

Merlyn, surpris, retourne la tête, se lève, et voyant Reinilde, fait un pas en arrière

On voit la bonté luire en tes yeux.
Ton cœur est tout amour.
Et, quoi qui puisse charmer mon âme,
Mère, à toi mes plus beaux chants,
Douce mère, mère chérie,
A toi mes plus beaux chants.

Merlyn fait quelques pas vers la jeune fille. Reinilde continue avec un accent de tristesse.

II

Petite fiancée au cœur tendre,
Petite fiancée si pure et belle,

Je t'aimerai fidèlement
Jusqu'à mon dernier jour !...
Et, quoi qui puisse charmer mon âme,
Belle, à toi mes plus doux chants...
Ma tendre belle, à toi mon cœur
Et mes doux chants !

Des larmes roulent dans ses yeux.

III

Je veux chanter quand le ciel m'inspire,
Car j'ai l'espoir et la foi.
Le monde écoutera ma...

Elle ne peut continuer, se cache le visage et pleure.

MERLYN, ému.

Ma chanson d'autrefois !

A Reinilde.

Pourquoi des larmes ? dis, pourquoi ?

REINILDE, essuyant ses pleurs, se levant et mettant toute son âme dans ses paroles.

Merlyn, ta mère vit près de toi !...
J'existe aussi, moi !...
Pourtant, Merlyn,
Ainsi que pour des morts, tu passes ton chemin.
Ta mère t'adore...
Moi, je t'aime encore !...
En toi, nous mettons notre espoir !...
Pourtant, Merlyn, tu passes sans nous voir...
Ta mère s'en va mourir de douleur.
La seule orgie émeut ton cœur,
Toi jadis si doux et tranquille !...
Et moi, Merlyn,
Je meurs de honte et de chagrin

Ingrat!... Où donc ce grand amour?
Pour m'éviter, quel fut mon crime?
Hélas! à toi je pense nuit et jour!
Si je pouvais te sauver de l'abîme
Qui t'attend,
Je donnerais ma vie gaîment!

MERLYN, mécontent.

Laissons cette folie!
Je me distrais... soit!... mais c'est tout!...

REINILDE, avec force.

Ton cœur s'abuse... Es-tu bien l'homme d'autrefois?
Adieu l'extase noble et sainte,
Adieu les chants divins!... Ton front n'a plus d'éclairs...
Ils sont ternis, ces yeux si fiers,
Où toute flamme s'est éteinte!
Merlyn, rappelle ton génie...
Et cours vers la gloire!...
Elle a sur toi les yeux!...
Chasse un rêve pernicieux...
Arrache ton âme à la nuit noire...
Reviens vers les clartés de l'art!
Oublie, repousse ton amie,
Mais sois fidèle à ton génie!...
Et moi, ton amante délaissée,
Je bénirai qui m'oublie!...

MERLYN, ému, s'approchant d'elle et doucement lui entourant le cou avec le bras.

Le mal dormait en moi.
Le mal s'est réveillé.
Qu'il soit par moi dompté!
Que je t'oublie,
Douce amie!

T'oublier, toi, l'ange du ciel dont la parole
Me réconforte et me console?...
Non!... quelque jour, vers toi, si bonne,
Je reviendrai fidèle...
Faible est ma tête, Reinilde!...
Mais dans mon âme, s'il fait sombre,
Dans l'ombre
Ta voix fera briller le jour!

On entend le carillon. Au dehors s'élèvent de joyeuses rumeurs. Merlyn conduit Reinilde à la croisée du fond et l'ouvre. On aperçoit, par la large baie, la grand'-place de Bruxelles, couverte de masques et de curieux.

CHŒUR DE FEMMES, au dehors.

Bien portant
Et content,
Va bon train,
Colin!
Prends ta belle par la main,
C'est l'instant du rigaudon...

MERLYN, montrant la foule groupée sur la place.

Au plaisir chacun se rue!...

CHŒUR, au dehors.

Sur l'accord du violon,
Fais flotter son cotillon!

MERLYN.

Que de monde dans la rue!

CHŒUR, au dehors.

Va, Colin,
Va ton train!
Saute bien,
Et bois mieux
En joyeux
Amoureux!

MERLYN, étendant la main.

Loin de moi!

Refermant la fenêtre.

Je reste ici
Tout à mon œuvre!
Assez dormi!... L'art soit mon Dieu vivant!
Je veux vivre en le servant.

S'exaltant.

Ma gloire brille d'âge en âge...
Je vole à l'immortalité.

Reinilde, heureuse, lui envoie, avec amour, un baiser de la main. En ce moment, Bluts, déjà à moitié ivre, entre par la droite. En même temps s'ouvre la croisée du fond, poussée de l'extérieur, et l'on aperçoit Rabo qui jette des regards effrontés dans la chambre. Reinilde, en les voyant tous les deux, fronce le sourcil. Merlyn se retourne, les voit à son tour et ne sait plus quelle contenance garder.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, BLUTS, RABO.

BLUTS, ôtant son chapeau.

Porte ouverte?... point de gêne,
Me voici.
Çà, comment va la migraine?
Bien dormi?...
Je suis avec l'ami Rabo,
Franc buveur, un peu lourdaud...

Ah çà! Merlyn,
Mon gros malin,
Le jeu, sais-tu bien? m'a pris mon dernier sou!

Tâtant son gousset.

Plus d'argent! C'est immoral
Par ces temps de carnaval!

Pauvre petit homme,
Comment faire?
Et mis à la ration chez moi!
Ces filles n'ont ni foi
Ni loi...
Mais tu nous restes, toi!...

Il fait le geste de compter de l'argen .

J'ai dit à Rabo : allons chez Merlyn!

Merlyn le prend par le bras, lui montre Reinilde et veut l'éconduire.

Quoi!
Tu veux me mettre à la porte!...
Sans argent dans la main!
Mais ce n'est pas bien honnête.
Nierais-tu ta dette?
Ce serait par trop fort, vraiment!

Escomptant le prix du concours,
Tu viens boire tous les jours...
Vrai, mes filles sont trop bonnes...
Tu leur dois plus de cinq couronnes...
Me chasser, moi!
Non, sur ma foi!
Çà, mon argent!
C'est très urgent.

Reinilde qui n'a cessé de considérer Bluts avec mépris, tire une bourse de sa poche, y prend cinq couronnes et les jette aux pieds du cabaretier. Puis, elle s'avance vers Merlyn qu'elle regarde fixement.

REINILDE, à Merlyn.

Je vais au temple avec ta mère.
C'est l'heure de la prière.

Elle pousse un profond soupir et sort lentement par la droite.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

SCÈNE V

LES MÊMES, moins REINILDE.

BLUTS, se jetant à genoux et, joyeusement, levant les bras en l'air.

Dieu puissant!
Rabo, c'est plaisant,
Il grêle de l'argent
Sur commande!

Carillon, carillonne...
Moi j'entonne!...
Le ciel est avec les fous...
A nous brocs et flacons!
Allons boire, le cœur léger comme une plume.
C'est carnaval!
Il n'est pas encor temps d'être sage.

RABO et BLUTS, riant.

Ah! ah! ah!

MERLYN, indigné.

Loin, vous autres!...
Moi, votre ami!
Par le ciel, je suis Merlyn!
L'or se mêle-t-il au cuivre?
Loin de mon chemin!

BLUTS, sans se déconcerter.

Autre chose!
Porte close?

C'est charmant!
Mais qu'importe,
Si j'emporte
Mon argent!

RABO et BLUTS, riant.

Ah! ah!

Bluts sort par la droite. Rabo disparaît en même temps. Merlyn ferme la fenêtre avec colère et revient sur le devant de la scène.

SCÈNE VI

MERLYN, seul.

O honte!... Oui, bien bas je suis tombé!
Quoi!
Ces drôles pénétrer chez moi,
Chez ma mère.
Eux si grossiers et vils,
Baver à la face de Reinilde,
Pure comme la rosée!
Honte!
Je voudrais me fuir moi-même.

Il frappe du poing sur la table, se calme peu à peu et demeure plongé dans ses pensées.

Je croyais que Reinilde et ma muse
Avaient toute mon âme!...
Je me croyais fort comme un Dieu!...
Je vis Rita,
Et sur la terre j'oubliai tout,
Perdu dans mon rêve impur.

O clartés du jour,
Divins transports, vertigineuse ivresse

Lorsque sur les lèvres de ma maîtresse
Je bus, charmé, le philtre de l'amour,
De l'amour inconnu !
Depuis... plus rien ! Reinilde... Hélas !... Ma mère,
L'art et la chaste muse,
Tout s'efface et s'en va bien loin...
Seule, une image emplit mon cœur : Rita !

Joyeuses rumeurs au dehors. Des bandes de masques passent en chantant Merlyn, la tête appuyée sur sa main gauche, regarde devant lui d'un air sombre, le front courbé vers le sol.

SCÈNE VII

MERLYN, MARCUS, entrant par la droite et restant au fond, regardant son ami avec un sourire moqueur. MASQUES derrière la scène.

CHŒUR DE MASQUES, (enfants).

Carnaval
Est de retour !
Fête et bal,
Flûte et tambour !
Au plaisir
On voit courir,
Jeunes filles,
Joyeux drilles !
Dans le Brabant,
On vit gaîment !...

C'est le pays
Des francs amis,
Des frais tendrons
Et des lurons,

Des godailles,
Des ripailles
Dans le Brabant
On vit gaîment !

MARCUS, d'un ton railleur, s'approchant de Merlyn.

Ah çà ! beau ténébreux, que fais-tu là, mon cher ?
Ta bourse est-elle vide ?
Debout ! le temps est clair.
Tout est à la joie dehors.

MERLYN, se levant.

Le diable soit de toi !

MARCUS.

Charmant, ma foi !

MERLYN, le saisissant par le bras

Marcus, tu m'as appris la vie...
Et Rita l'amour !
D'où vient que de mon âme
La paix a fui sans retour ?
Je me demande nuit et jour
Si cette femme
N'égare point ma raison,
Si mon ivresse est divine
Ou bien fatal poison !...
Si vénale n'est point sa flamme,
Si l'ange, enfin, n'est qu'un démon

Depuis que Rita m'enchaîna,
Courage, force, dignité,
Sainte loyauté,
Tout sombre en une nuit profonde !

Le mal en moi grandit...
Mon art s'anéantit
En ce honteux servage.
Rita !... Va-t'en, funeste image !
Rita ! Rita !

MARCUS, railleur.

Pour toi trop délicat morceau
Que Rita !
Avec trop d'appétit tu mordis au gâteau.
Tu n'as pas gardé la mesure,
De là ta peine, gourmand !
C'est l'heure de prendre garde,
Rita se plaint de ta froideur.
Prends garde,
Ou, bientôt, serviteur !
A place ouverte, heureux vainqueur !

MERLYN, inquiet.

Quoi ?
Parle... Explique-toi !...
Te railles-tu de moi?

MARCUS, le regardant fixement.

Où donc as-tu les yeux,
Triste amoureux?
Hé! hé! Rita, dit-on, reçoit certain rimeur...

MERLYN, dans un transport de jalousie.

Tais-toi! n'en dis pas plus long.
Quelle douleur!
Tais-toi! Tais-toi! Tu n'es qu'un vil menteur.

MARCUS, continuant.

Rita, dit-on...

Merlyn prend par la gorge Marcus qui le repousse.

Fou! maître fou!

Tu parles d'elle
Avec dégoût,
Et quand j'en dis un peu de mal,
Tu te révoltes, comme si ta belle
Était de pur cristal!

MERLYN, se promenant furieusement.

C'est vrai!... Je suis un fou... que m'importe cela?
La prenne qui voudra!
La chose au mieux s'arrange...
Oui, le diable soit de Rita!

MARCUS, riant.

Le diable? Merlyn, tu perdrais au change.

Montrant Rita qui entre.

Cet ange
Te le dira.

Entrent, par la droite, Rita, ses trois sœurs et huit de leurs compagnes en costumes de carnaval, mais non masquées. Rita représente Flore. Elle est vêtue d'une unique blanche garnie de fleurs artificielles. Des fleurs ornent aussi ses cheveux sur lesquels est placé un diadème d'argent à fleurons. Elle tient sur le bras un manteau bleu de ciel. Les trois sœurs et leurs compagnes sont également déguisées. L'aînée des sœurs tient à la main une couronne de violettes et de primevères, une autre porte une corne d'abondance dorée.

Merlyn, à l'aspect de Rita et de ses compagnes, recule, vivement ému. Son ami Marcus s'incline à plusieurs reprises, mais d'un air railleur, devant le groupe fleuri.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, RITA, LES TROIS SŒURS, LEURS HUIT COMPAGNES.

RITA et SA SUITE, groupées dans le fond.

Tout en ce jour
Rit à l'amour!
A toi nos tendresses!

Elles baisent par deux fois le bout de leurs doigts en envoyant des saluts à Merlyn.

Le cœur chagrin
Oublie
La vie.
A toi nos caresses

Même jeu.

Mieux vaut vivre au jour le jour,
Sans regrets et sans envie.
Le reste est folie!
A toi nos ivresses!

Même jeu.

Ah! vive en ce jour,
Vive l'amour!
A nous chansons, baisers et ris!
A toi les fruits
Du Paradis!
A toi l'ivresse, à toi l'amour.
A toi nos caresses!
Et vive l'amour!

Même jeu.

MERLYN, s'approchant de Rita.

Toi... ici... toi... Rita!

MARCUS, à Merlyn.

Chers amis, bien du plaisir!

A part.

Ce fier lion
N'est qu'un mouton!

Fausse sortie. Il se tient près de la porte de droite, écoutant ce qui se dit.

RITA, riant.

Va, ne crains rien
Tout ira bien.
Pas de surprise!
Tes dévotes sont à l'église...

MARCUS, à part.

Nous, profitons de cet instant...
Courons chercher la douce et chaste enfant!

Il sort par la droite.

RITA, à Merlyn.

Je suis Flore, reine des roses,
Et toi, Zéphir, mon fiancé.

MERLYN, avec amertume.

Oublies-tu certain rimailleur...
Qu'il fasse ton bonheur!

RITA, riant.

Viens! viens... Merlyn seul est mon vrai poète,
Je ne veux point d'autre conquête.
Nul n'est égal à toi, mon doux chanteur,
Qui fais ma gloire et comble mon ardeur!...
Plus vive est la flamme
Qui pour toi
Brûle en moi!
Et tu remplis mon âme
D'un indomptable émoi!

Elle lui prend la main et la presse sur son cœur.

Sens-tu mon cœur? Il bat impétueux...

Le fascinant du regard.

Ne lis-tu pas l'amour dans mes yeux?

RITA et SES COMPAGNES.

Tout en ce jour
Rit à l'amour!
A toi nos tendresses!
Le cœur chagrin
Oublie
La vie.
A toi nos caresses!
Mieux vaut vivre au jour le jour
Sans regrets et sans envie,
Le reste est folie,

A toi nos caresses !
Oui, vive l'amour !

Pendant que ses compagnes chantent, Rita a jeté sur les épaules de Merlyn le manteau bleu de ciel, posé sur son front la couronne de violettes et de primevères, et lui a mis dans les mains la corne d'abondance dorée.

RITA, le regardant avec complaisance.

Voyez, c'est Zéphir, notre dieu !

MERLYN.

Un Dieu ! Plutôt un pauvre fou !

RITA, lui prenant le bras.

Dieu superbe ou fou,
Tu resteras toujours mon roi !

MERLYN, à part, complètement subjugué.

O liens puissants d'ardente volupté !
Humaine lâcheté !...
A sa voix meurt la volonté.

A Rita.

Si tu mens... si tu me trompes, malheur !

A part.

Lutte inutile et vaine !
O feu d'amour !... Jalousie !

Viens, viens, Rita, je suis en ton pouvoir,
Jusqu'à ce soir.
Viens ! A nous ce jour
De folle ivresse et d'insondable amour !
Viens, Rita !

Ils sortent.

Entrent en ce moment, par la droite, Katelyne et Reinilde, au moment même où disparaissent Merlyn, Rita et les jeunes filles.

SCÈNE IX

KATELYNE, REINILDE.

KATELYNE.

Mon fils! Mon fils! Mon pauvre enfant!

Elle sort en sanglotant, pendant que Reinilde va à la fenêtre du fond et l'ouvre toute large, découvrant le spectacle de la ville en liesse. Elle ne fait que jeter un regard au dehors, puis revient en reculant au milieu de la scène, le front entre les mains et le sein oppressé.

SCÈNE X

REINILDE, puis MARCUS.

REINILDE.

O Dieu clément,
J'existe encor!...
Sanglant outrage!
Rita, là, sous mes yeux...
Que je voudrais mourir!

Marcus entre, va fermer la fenêtre et se tient au fond.

Merlyn, Merlyn, je te hais, te méprise!

MARCUS, doucement.

Reinilde!... Ce Merlyn
Est-il encor digne d'amour?

Elle se retourne, essuie ses larmes et fixe sur Marcus de sombres regards.

Celui qui t'aime, qui t'adore,
Il est à tes genoux, prosterné.
Baisse sur lui les yeux.

BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

REINILDE, avec noblesse.

Merlyn eût-il brisé ma vie,
M'eût-il poussée à la folie,
Mon cœur
Succombât-il à tant d'out ages...
Pourquoi vous aimerais-je ?

MARCUS, se redressant, avec force.

Crois-tu donc, indignement trahie,
Le sauver de l'infamie ?

REINILDE, tremblant de tout son corps.

Perdu !... Lui, dans la fange !

Avec exaltation.

Non ! non !
Je combattrai l'impur démon...
Place au bon ange !

Elle sort vivement par la droite.

MARCUS, la suivant du regard.

Trop tard !... Merlyn,
La boue t'étouffe !
Mordez, ô haine, mordez au cœur !
Elle m'appartiendra !
Mordez, ô haine !

Il sort. Le carillon sonne et la rumeur croit au dehors. Table, chaises, clavecin disparaissent. Changement à vue.

Deuxième Tableau

La Grand'Place de Bruxelles couverte d'une foule joyeuse et bariolée, chantant, criant, dansant. Beaucoup de masques mêlés au peuple. Trois groupes parcourent la scène et chantent, séparément ou ensemble, les trois motifs déjà entendus dans la coulisse. Clairons, tambours, grelots et crécelles Le carillon joue jusqu'à la fin de l'acte.

SCÈNE XI

LA FOULE, GROUPES DE MASQUES, puis MERLYN, RITA, leur suite, les différentes parties du cortège, et RABO.

TRIPLE CHOEUR.

Premier groupe.

Holà ! Holà !
Traderi, traderi, tradera !
Laisser dire et faire !
Vogue la galère !
Vin qui pétille,
Fille
Gentille,
Bouche riante,
Valse entraînante,
Joie et liesse,
C'est la jeunesse
Holà ! Holà !
Traderi, traderi, tradera !

Deuxième groupe.

Bien portant
Et content,
Va ton train,
Colin !
Grends ta belle par la main.

C'est l'instant du rigaudon.
Sur l'accord du violon,
Fais flotter son cotillon.
Va, Colin,
Va ton train !
Chante bien
Et bois mieux,
En joyeux
Amoureux !

Troisième groupe.

Carnaval
Est de retour !
Fête et bal
Flûte et tambour !
Au plaisir
On voit courir
Jeunes filles,
Joyeux drilles.
Dans le Brabant
On vit gaîment !

Vivat ! vivat ! C'est le pays
Des francs amis,
Des frais tendrons
Et des lurons

Des godailles,
Des ripailles !
Vivat ! Gloire au Brabant !

LA FOULE, criant et se massant sur la gauche, refoulée par les soldats.

Place !... Place !... Le cortège !... Le cortège !...

Trompettes. Le cortège débouche par le dernier plan de droite. Hérault, musiciens, sonnant une marche, bedeaux et valets de confrérie, groupes allégoriques à pied. — Prendre comme type l'ancien ommeganck, ou cortège des Sociétés de rhétorique flamandes ou brabançonnes, si heureusement reconstitué, d'après estampes, lors du landjuweel (joyau du pays) organisé en 1892, à Anvers, avec le concours de tous les cercles locaux. — Merlyn et Rita, représentant Flore et Zéphir, occupent le centre d'un char couvert de fleurs, entourés des amies de Rita. Même les chevaux sont ornés de guirlandes.

Rabo, en habit de travail, entré par le premier plan de droite, couve le couple amoureux d'un regard enflammé de haine.

LA FOULE.

Voyez ! Voyez !... Voici venir le char !
Partout des fleurs, de l'or et du brocart !
C'est lui ! C'est lui !... Vivat Merlyn !

Entourant le char.

Chantez-nous le chant divin
D'amour sans fin !
Vivat Merlyn !

RABO, à part, menaçant.

Merlyn, malheur à toi !
O Rita ! cœur sans foi,
Malheur à toi !

Il se tient d'un air sombre sur l'avant-plan, jusqu'à la fin de l'acte.

RITA et MERLYN, debout sur le char arrêté au milieu de la scène.

Salut, salut, au jour qui luit,
Au temps qui fuit !
Salut aux cœurs heureux,
Brûlant des mêmes feux !

Amour, à toi l'ardent tribut
Que t'offre la jeunesse.

LA FOULE, agitant chapeaux, bonnets et mouchoirs.

Salut ! salut !

RITA et MERLYN.

A nous les jours d'ivresse,
A nous les folles nuits !
A nous la fleur nouvelle,
A nous les fleurs, les fruits...
Le plaisir nous appelle...
Arrière regrets et soucis !
A nous les chants joyeux,
Les rires et les jeux !

Longues acclamations. Rabo, inaperçu de tous, lève son poing menaçant dans la direction du char.

TOUS, agitant chapeaux, bonnets et mouchoirs.

Amour, salut à toi !
Le monde entier subit ta loi !
A toi salut, ô flamme de jeunesse !
A nous les jours d'ivresse !
A nous les folles nuits !
Le plaisir nous appelle !
A nous la fleur nouvelle,
A nous les fleurs, les fruits.
Amour, salut à toi !
Le monde entier subit ta loi.

Rideau.

Pendant que le rideau tombe, les sœurs et les compagnes de Rita du haut du char lancent des fleurs parmi la foule.

ACTE TROISIÈME

Salle d'auberge, chez Rita. Comptoir garni, ainsi que le dressoir traditionnel, de verres, de coupes, de hanaps, de brocs et de flacons.

A droite, premier plan, une porte à laquelle on accède par trois marches. Au deuxième plan, même côté, une cheminée dans le style flamand.

Au fond, la porte d'entrée, entre deux fenêtres. A gauche de la porte, une horloge dans sa gaine de chêne sculpté avec figurines et ornements de cuivre doré.

Tables, chaises et escabeaux partout. Aux murs sont appendus de nombreux tableaux et des estampes. A la poutre du milieu pend une couronne de lumière, en fer forgé, garnie de chandelles de suif.

Sur la cheminée, un Cupidon en ivoire. A côté de la cheminée, où brûle un feu de bois, une guitare et des râteliers, supportant les pipes de terre des habitués.

SCÈNE PREMIÈRE

RITA, entrant par la gauche et jetant les yeux sur l'horloge.

Déjà trois heures... Et nul client!
Ils dorment tous, cuvant leur vin.
A l'aube, ils trinquaient encore
Au triomphe, au pouvoir de Flore!
Et lui, Merlyn, trônait près de moi,
Roi fier de son servage...

Allant écouter à la porte de droite.

Il dort toujours profondément.

La porte du fond s'ouvre. Entre Rabo.

SCÈNE II

RITA, RABO.

RITA, avec indifférence.

Ah!

RABO, s'avançant.

Qu'est-ce?

RITA.

Rien!

RABO amèrement.

Rien? rien?
C'est vrai, rien pour moi, depuis qu'en ton chemin
S'est rencontré Merlyn!

RITA, haussant les épaules.

Propos de fou!

RABO, se contenant difficilement, avec menace.

Quoi!... Sur le char je l'ai vu près de toi...
Tout fier, dressant la tête.
Après... dis, qu'advint-il?
Voyons, avoue, nieras-tu?

RITA.

Quoi donc?

RABO.

Chacun te montre au doigt!

RITA, se redressant.

Quel droit as-tu sur moi?

RABO, avec violence.

Quel droit?

Longue pause. Après un moment d'amères réflexions.

Ici régnait la gêne...
Je te vis, je t'aimai.
J'avais la bourse pleine,
Et toute la semaine
Chez toi je m'attardai...

Un beau jour, sous ton toit vint s'abattre
La bande folle des artistes...
Large ripaille... Orgie!
Rabo dut s'éloigner.
Boudant à la besogne,
Rabo sans feu
Ni lieu
Devint un pauvre ivrogne!...

RITA, le regardant.

Après?...

RABO, furieux.

De moi, pardieu!
C'est trop longtemps te faire un jeu!...
Hier, surtout, ce char de Flore...

RITA, haussant les épaules.

Le jeu t'ennuie?... Eh bien! va-t'en!

RABO, avec âme.

Je ne suis qu'un ouvrier,
Mais plus que moi, Rita, nul ne t'adore!...
N'ai-je pas tout livré
Dans les jours de détresse?...
Ne m'as-tu pas juré
De rester ma maîtresse?...

RITA.

Je t'ai menti... Soit!... Laisse-moi!

RABO, éclatant.

Rita, Rita! Prends garde à toi!

RITA, le toisant.

Que ferais-tu?

RABO, égaré.

De moi crains tout,
Car je le sens, je deviens fou!...

Tiens! Tu n'as pas de cœur,
Me repousser si lâchement!

Frappant du poing sur la table.

Rabo, j'en jure Dieu,
N'est point de ceux qu'on chasse!

RITA, lui indiquant la porte.

Assez!... Va-t'en!... Bel amoureux
Qu'un tigre furieux!
Va-t'en!... Je ris de ta menace!

RABO.

J'en suis réduit à rien!...
Ma vie est au désordre!...
De moi tu fis un chien!
Eh bien!
Le chien va mordre!

RITA, railleuse.

Vraiment!... T'aimer par ordre!

RABO.

Rita, le chien va mordre!

Rita lui montre de nouveau la porte. Rabo marche sur elle avec des regards flamboyants, mais voyant entrer les trois sœurs, qui écoutent depuis quelques instants, il recule vers le fond et disparait après avoir levé le poing d'un air furieux.

SCÈNE III

RITA, LES TROIS SŒURS.

PREMIÈRE SŒUR.

C'est pas malin!...

DEUXIÈME SŒUR.

Quel mauvais ton!

TROISIÈME SŒUR.

Pour rompre, il faut user d'adresse...

PREMIÈRE SŒUR.

Puis, rien ne presse!...

RITA, sèchement.

Pas de conseils!

DEUXIÈME SŒUR.

Chacun le craint pour sa rudesse!

TROISIÈME SŒUR.

Et puis, ce fut un bon client!...

PREMIÈRE SŒUR.

Et ton Merlyn ne solde guère...

DEUXIÈME SŒUR.

Toujours du vin...

LES TROIS SŒURS.

Jamais d'argent!

RITA.

Occupez-vous de vos amants!
J'aime Merlyn... c'est mon affaire.
Rabo n'est qu'un intrus...
La clientèle n'en veut plus...
Rabo n'est qu'un sournois,
Et vous, des dindes toutes trois!...

PREMIÈRE SŒUR, se rebiffant.

Hé! quel gros mot!

DEUXIÈME SŒUR, de même.

Vous le prenez bien haut,
Madame la princesse!...
Pour des servantes nous prend-on?

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

LES TROIS SŒURS.

Pour des servantes nous prend-on?

RITA, avec orgueil.

Ici qui donc attire la foule?
Qui donc apporte l'opulence?

Katelyne et Reinilde entrent en ce moment sans être vues par la porte du fond. Reinilde tient Katelyne par la main. Les deux femmes se tiennent immobiles jusqu'à la fin de la scène.

ENSEMBLE

RITA.

C'est moi que la jeunesse
Recherche avec ivresse,
Qui suis votre soutien.
Ici, je suis maîtresse
Assez, assez! c'est bien!
Vous n'êtes rien, rien, rien!

LES TROIS SŒURS.

Ainsi que toi je pense,
On pousse à la dépense!
Il faut baisser le ton!
Pour des servantes nous prend-on?
Princesse... du flacon!...

Elles sortent avec fracas

Rita, en se retournant, avise Katelyne et Reinilde.

SCÈNE IV

RITA, KATELYNE, REINILDE.

KATELYNE, avec dignité.

Je suis la mère de Merlyn.
Depuis l'aurore je le cherche.
On me dit que, soir et matin,
Il est ici... que vous, ô femme...
Par votre grâce l'enchaînez.
Oui, bien belle vous êtes!
Dois-je m'en plaindre? Non! Tant de charmes
Ne peuvent cacher un cœur mauvais.

RITA, délibérément.

A tous ici porte ouverte !
Il vient comme un autre... et passe.
Votre fils n'est pas ici...
Madame, je vous salue !

Elle veut sortir.

KATELYNE.

Un mot, un mot encore, femme.
Que voulez-vous de mon fils ?
Depuis trois mois il vous connaît...
Et c'est un être pitoyable.
Ah ! rendez-nous Merlyn...
Sa pauvre mère à genoux vous implore !

RITA, rudement.

Vous m'insultez, je crois... Allez chercher ailleurs !..,
Je donne à boire... et c'est tout !

KATELYNE.

Un mot, un mot encore !...

REINILDE, s'interposant avec énergie.

Plus rien, ma mère !
Son cœur est dur et froid.

A Rita.

Je le lis dans tes yeux que Merlyn est ici !
Eh bien ! écoute-moi :
Tu brises son génie,
Et tu veux tuer sa mère.
C'est trop !...
Je te dénoncerai au Prince de Lorraine,
Qui saura ta débauche.
Tremble, tremble, car c'est la ruine !
Tremble ! on fermera demain
Ton infâme maison.
D'ici l'on te chassera !

J'annonce la sentence...
Échappe à ma vengeance...
Sinon, malheur à toi !

einilde, le front levé, sort entraînant par la main Katelyne, tremblante pendant que Rita éclate de rire.

SCÈNE V

RITA, seule.

RITA, avec un geste moqueur.

Ah! ah! ah!... La pauvre est folle, folle à lier!
Fermer ma maison!...
A quoi donc sert la patente ?
Nous sommes, par bonheur, à cheval sur la loi.
Ah! ah!

Elle se verse à boire et, allant à la porte du fond lève son verre d'un air de bravade.

A la tienne, ma belle enfant...
Poulette au cœur tendre!
Pour le même coq, brûler toutes deux!...
Ah! ah! c'est charmant!

A la porte de droite, paraît Merlyn, encore à moitié endormi. Il tient à la main, mais fanée, sa couronne du deuxième acte.

SCÈNE VI

RITA, MERLYN.

MERLYN, sur l'escalier, menaçant Rita du doigt.

Friponne, te voilà!...
En songe,

J'étais près de toi... Je t'embrasse...
Je m'éveille, et ne trouve
Que cette couronne de fleurs...
Un leurre!

La menaçant encore.

Lutin!

Il descend et passe la couronne au cou du Cupidon d'ivoire.

RITA.

Ce baiser-là, du moins...

Elle court à lui et l'embrasse.

Tiens, n'est pas un mensonge.

MERLYN.

A boire!... Et tôt! je meurs de soif... Du vin!

RITA, se séparant de lui et le regardant dans les yeux.

L'amour de tout délie!
Rêve ou folie,
Qui j'ai choisi doit être à moi, Merlyn
Et pour la vie!

Si je partais,
Oui, dès demain,
Tu me suivrais?
Point d'autre femme où je serais,
Dis-moi, Merlyn?

MERLYN.

A boire!... Et tôt... je meurs de soif... Du vin!

Entrent par le fond cinq artistes. Rita va chercher à boire.

SCÈNE VII

LES MÊMES, CINQ CLIENTS, artistes, amis de Merlyn.

MERLYN, à Rita.

A chaque camarade
Verse rasade.
Un jour encor d'ivresse
Et de paresse!
A boire!

Rita remplit les verres et place deux bouteilles de vin sur la table. Ils boivent et vont s'asseoir devant la cheminée, Rita près de Merlyn.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MARCUS et QUATRE AUTRES AMIS entrant par le fond, LES TROIS SŒURS DE RITA et, plus tard, LA VIEILLE SERVANTE, entrant par la gauche.

MARCUS.

Bien le bonjour!

LES QUATRE AMIS.

Bonjour!

On échange des poignées de mains. Marcus et les nouveaux arrivants se dirigent vers une table à gauche.

MARCUS, à ses amis.

Lui! Toujours lui,
Le jour, la nuit!
Est-il assez réduit?
Jadis superbe,

A tout indifférent,
Il trônait comme un roi, vraiment!
Lui, seul, avait esprit, talent,
Et nous n'étions que des brins d'herbe!...

Montrant Merlyn avec mépris

Voyez le fier géant!

Ils s'assoient.

LES QUATRE AMIS, frappant sur la table.

A boire!

MARCUS, à Rita.

Un chant contre l'humeur noire!

TOUS.

Allons, Rita!

MARCUS.

La chanson que pour toi fit Merlyn!

TOUS.

C'est ça!... Bravo! Meilleur sera le vin!

RITA, assise.

Chanson.

I

L'oiseau dit son hymne à l'oiselle...
Tout aime et le dit au jour.
O loi d'amour toujours nouvelle!

TOUS.

O sainte loi d'amour!
Tout suit la loi d'amour!

RITA.

Ah! Prends mon bras, mignonne...
Aux champs, lorsque tout rayonne,
Se pâme et s'abandonne,
Pour nous aussi fleuronne,

Brillant aux feux du jour,
Un doux rosier d'amour!

CHŒUR.

L'oiseau dit son hymne à l'oiselle, etc.

rlyn embrasse en riant Rita. Les autres embrassent les trois sœurs.

RITA se levant.

II

Telle qui sermonne,
Gronde, ronchonne,
Croyez-m'en bien, jeunes gens,
Regrette surtout le temps
Du printemps.
La vie est bonne!
Amis, il faut cueillir,
Alors qu'à nous il vient s'offrir,
Le plaisir.
Oui! garde ton cœur joyeux,
Et nargue à tout grincheux!
Jusqu'à mon dernier jour,
Je veux chanter l'amour.

LE CHŒUR.

L'oiseau dit son hymne à l'oiselle,
Etc.

La nuit tombe. On s'embrasse. Merlyn, très animé, se lève.

MERLYN.

Dix... Vingt bouteilles pour moi!...

Les trois sœurs et la vieille servante apportent de nouvelles bouteilles.

Demain, je paierai tout...

MARCUS railleur.

Car tu remporteras

Le prix de ce concours qu'on juge aujourd'hui même.
On peut boire
A ta gloire!

TOUS.

A boire! A boire!

Les trois sœurs versent à la ronde. Cependant la nuit est tout à fait venue, et la vieille servante, montée sur une chaise, allume la couronne de lumières.

BLUTS, derrière la scène, accompagné de six musiciens ambulants.

VIEILLE CHANSON FLAMANDE

I

L'automne, après l'averse,
On voit grossir les eaux.

TOUS.

... Les eaux!

BLUTS.

Le bon pêcheur s'exerce,
Tapi dans les roseaux!

TOUS.

... Roseaux!

BLUTS (1).

L'air grave et digne,
Il tend sa ligne.

(1) On peut, si on le préfère, chanter comme refrain, à chaque couplet, la traduction exacte de la chanson flamande :

Avec sa / ma lourde besace,
Avec son / mon sac tout rapiécé,
Avec ses / mes bottes de cuir.
Dire, dire!

Voir la partition, chant et piano.

Rien ne l'arrête,
Neige ou tempête!
Brochet, anguille ou fine ablette,
Devant l'amorce sont égaux!

TOUS.

Brochet, anguille ou fine ablette,
Devant l'amorce sont égaux!

SCÈNE IX

BLUTS et les SIX MUSICIENS AMBULANTS paraissent à la porte du fond.

BLUTS.

II

Pensive, la meunière
Le voit de son moulin...

TOUS.

... Moulin!...

BLUTS.

Allant à la rivière
Où nage un vil fretin.

TOUS.

... Fretin!...

BLUTS.

Pêcheur, arrête!...
L'amour te guette
Mais sans défiance
V'là qu'il s'avance,

Comm' le goujon, plein d'innocence,
Qui mord à son morceau de pain!

TOUS.

Comm' le goujon, sans défiance,
Qui mord à son morceau de pain.

Tous rient et entourent Bluts qui s'avance.

BLUTS.

III

— Pourquoi me prendre en traître?
Soupire le pêcheur.

TOUS.

... Pêcheur!

BLUTS.

— Comment, de ta fenêtre,
Crois-tu pêcher mon cœur?

TOUS.

... Son cœur?...

BLUTS.

— C'est que ta ligne,
Pêcheur indigne,
A moins de force
Que mon amorce.
A s'y soustraire qui s'efforce,
Passe à côté de son bonheur!

TOUS.

A s'y soustraire qui s'efforce,
Passe à côté de son bonheur!

Les musiciens, tout en continuant de jouer, montent sur la table du fond, à droite. On leur apporte à boire.

VILLE DE BRUXELLES - Archives - Archief

TOUS, riant.

Bravo, c'est divin!
Çà, vite un coup de vin!

BLUTS, vidant son verre, pendant que la vieille servante, le prenant sous le bras, lui fait comprendre qu'il est temps de se coucher.

A vous!... C'est l'heure où l'on me couche,
Mais le bruit point ne m'effarouche...
Amis, sans crainte
Et sans contrainte,
Amusez-vous, en tout bien tout honneur!
Bonsoir! serviteur!...

Il sort en titubant, conduit par la servante.

MERLYN, avec passion.

Rita, ô sœur de Flore,
Je t'adore!

Rita l'embrasse avec volupté.

TOUS, parlé sur la musique.

Holà! les musiciens!... Vite!... une danse!...

On empile les chaises sur les tables pour faire de la place. Après avoir vidé une dernière fois les verres, les couples se forment. Rita et ses sœurs dansent sur le devant ainsi que la vieille servante qui requiert d'autorité son cavalier. Ce qui reste d'hommes dansent deux par deux. Tableau vif et animé.

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, RABO et ses COMPAGNONS.

Entrent, par le fond, Rabo avec cinq compagnons, hommes du peuple comme lui, et qui s'accoudent sur le comptoir.

RABO, s'avançant.

A boire!

s'assied près d'une table restée libre, couvant du regard Rita qui danse avec Merlyn.

A boire!

On continue à danser sans se préoccuper des nouveaux arrivants, qui, se saisissant alors chacun d'un broc ou d'un cruchon, frappent avec violence sur le comptoir. A la fin ils brisent tout ce qui se trouve à leur portée en invectivant les danseurs.

Une autre danse
Va commencer!

Rabo s'est dressé menaçant. Musiciens et danseurs s'arrêtent.

LES AMIS DE MERLYN.

Amis... Holà! A la défense!

Ils s'arment de chaises et de tabourets et les brandissent en s'avançant. Les compagnons de Rabo tirent leurs couteaux. Les femmes se jettent entre les deux groupes, également menaçants.

RITA, avec autorité.

Dehors!... Vous tous!
Je pense être ici la maîtresse!

RABO, hargneusement.

Tu fus la mienne assez longtemps.

RITA, se dressant.

Tu mens!

RABO, avec une rage croissante.

Oui, j'étais ton amant, ton seul maître!...
Et tous l'ont pu connaître!
Elle ose me braver, moi qui cent fois peut-être...

Merlyn lui montre le poing.

RITA.

Tu mens!

RITA et MERLYN

Tu mens!

Rita frappe Rabo au visage. Ses sœurs la tirent en arrière. Les compagnons de Rabo veulent s'élancer. Il les retient.

RABO, amèrement.

La main qui m'a frappé souvent m'a caressé,
La bouche qui m'injurie appelait mon baiser!
J'étais le seul alors à l'embrasser!...

RITA.

Tu mens!

RITA et MERLYN.

Tu mens!

RABO.

Je lui donnais son pain!...
J'étais pour cette ingrate
Comme une providence aimée.
Trois mois d'amour sans fin!
Et l'on me chasse!

Regardant Merlyn avec mépris.

Le voyez-vous son amoureux!
Ce croque-note qui tremble en sa peau!...
Un chien couchant!... Un chien galeux!...
Je lui crache au visage.

Il jette son couteau devant Merlyn qui le ramasse. Rabo arrache à l'un de ses amis son couteau et se plante devant Merlyn. Des deux côtés on les retient.

Viens, lâche! Viens!...

RITA, se jetant devant Merlyn.

Non! Pas ça!

RABO, à Rita.

C'est ton ouvrage!

RITA, le bravant.

Eh bien! oui! Mon cœur jamais n'aima
Que lui seul, Merlyn, qui l'éveilla!

RABO, le couteau en arrière, à Merlyn.

A toi la mort!

MERLYN, de même, s'avançant.

Avance ici !

RABO.

C'est au plus fort !

MERLYN.

Et sans merci !

RITA, à Merlyn.

Non, pas cela ! Merlyn, ah ! viens !
Tu m'appartiens !

ENSEMBLE

RABO.	MERLYN.	RITA.
A toi la mort!	Avance ici !...	Merlyn, ah ! viens !
C'est au plus fort !	Et sans merci !...	Tu m'appartiens.

LES COMPAGNONS DE RABO et les AMIS DE MERLYN, au milieu de la scène, le couteau levé. (Parlé.)

Arrière !... Un seul contre un... Partie égale !...

RITA.

Merlyn, ah ! viens !
Tu m'appartiens !

Les deux rivaux agitent leurs couteaux. Tous font place, les hommes retenant les femmes. Le combat s'engage. Merlyn porte un coup de couteau dans le bras de Rabo qui pousse un cri sauvage, fond sur son adversaire, qui ne peut soutenir le choc, et l'atteint en pleine poitrine.

RABO, se dressant devant Merlyn.

Meurs !...

Merlyn chancelle et laisse tomber son arme. Les hommes se menacent, les femmes crient. Rita court à Rabo et le repousse violemment. Merlyn tombe dans les bras de ses amis qui le couchent par terre, la tête posée sur un coussin qu'apporte une des sœurs.

RABÔ, à Merlyn.

C'est au plus fort !
Subis ton sort !
Meurs !

Terrible, à Rita qui, ainsi que ses sœurs, lève les bras au ciel.

Toi, serpent maudit qui m'as perdu...
Meurs donc aussi !... Tu l'as voulu !...

Il la menace, mais est retenu par quelques hommes.

MARCUS, criant au dehors.

Au meurtre ! A l'aide ! Au meurtre !... Par ici !...

Une garde de soldats autrichiens sous la conduite d'un officier paraît au fond.

SCÈNE XI

LES MÊMES, UN OFFICIER, SOLDATS AUTRICHIENS, puis UN VOISIN, KATELYNE, REINILDE, BOURGEOIS, GENS DU PEUPLE.

MARCUS, descendant la scène.

Amour tragique !

Deux soldats mettent la main sur l'épaule de Rabo.

RABO, à l'officier.

J'ai tué... Me voici !

Les soldats se retirent dans le fond avec le prisonnier. On entend dehors de joyeuses exclamations.

VOIX AU DEHORS.

Gloire
A Merlyn !
Victoire !
A lui la palme ! Gloire
A Merlyn !

UN VOISIN, à la porte du fond criant au dehors. (Parlé.)

Eh ! voisine! Ici !... Merlyn est ici ! Je l'ai vu par la fenêtre .. Laissez passer sa mère !

Katelyne et Reinilde paraissent à la porte d'entrée. La foule s'avance du dehors Marcus et ses amis se placent devant Merlyn pour le cacher à sa mère. Rita, entourée de ses sœurs, se voile le visage.

LE PEUPLE.

Vivat Katelyne et Merlyn!

KATELYNE, entrant.

Mon fils, mon fils !... où donc es-tu ?...
A toi le prix !... Heureux vainqueur !

MARCUS, courbant la tête.

Hélas !

Reinilde, frissonnant, écarte avec violence le groupe qui lui cache le mourant. Merlyn la reconnaissant, soulève la tête et la regarde avec tristesse.

REINILDE, avec un cri déchirant.

Ah !... toi !... toi !... blessé !... sanglant !...

KATELYNE, s'avançant à son tour et frappée au cœur.

Toi ! toi !... Mon pauvre enfant !

REINILDE.

Lui... Merlyn, hélas ! mourant !

KATELYNE.

O Dieu clément !
Grâce !

La foule entre précédée de quelques bourgeois portant des palmes et des bouquets Katelyne s'agenouille près de son fils, lui soutient la tête contre son sein, l'embrasse sur le front et jette autour d'elle des regards affolés.

ENSEMBLE

REINILDE.

Merlyn, blessé, mourant,
O jour de deuil, ô jour sanglant !
Sauve-le, Dieu clément !

KATELYNE.

Mon fils, mon pauvre enfant
Blessé ! mourant !
Sauve-le, Dieu clément !

CHŒUR

Merlyn, blessé, mourant !
O jour de deuil ! O jour sanglant !

MERLYN, d'une voix défaillante.

Doux anges... Est-ce vous ?
Mon cœur vous oublia...
Et ma muse aussi...

Portant la main à son front.

Plus rien ! La mort est là !
Génie, orgueil... le sort... s'en fait un jeu !
Adieu ! adieu !...

Il relève la tête, cherchant à voir Rita qui, éplorée, croise son regard avec le sien.

MERLYN.

Ah !

Il meurt. Katelyne lui baise le front en sanglotant. Cependant Reinilde, qui a suivi la direction du dernier regard de Merlyn, aperçoit Rita.

REINILDE, avec fureur.

Malheur à toi, démon !

Se tournant vers Marcus.

Malheur à toi, Marcus !

Le sa.t .e couteau tombé près du cadavre, fond sur Rita et va pour la tuer, sans que celle-ci lui oppose aucune résistance. Mais soudain, elle tremble et pâlit. L'arme lui échappe des mains et elle recule jusqu'au milieu de la scène. Marcus, comme foudroyé, courbe le front.

REINILDE.

La mort est une délivrance.
L'éternel remords venge mieux !

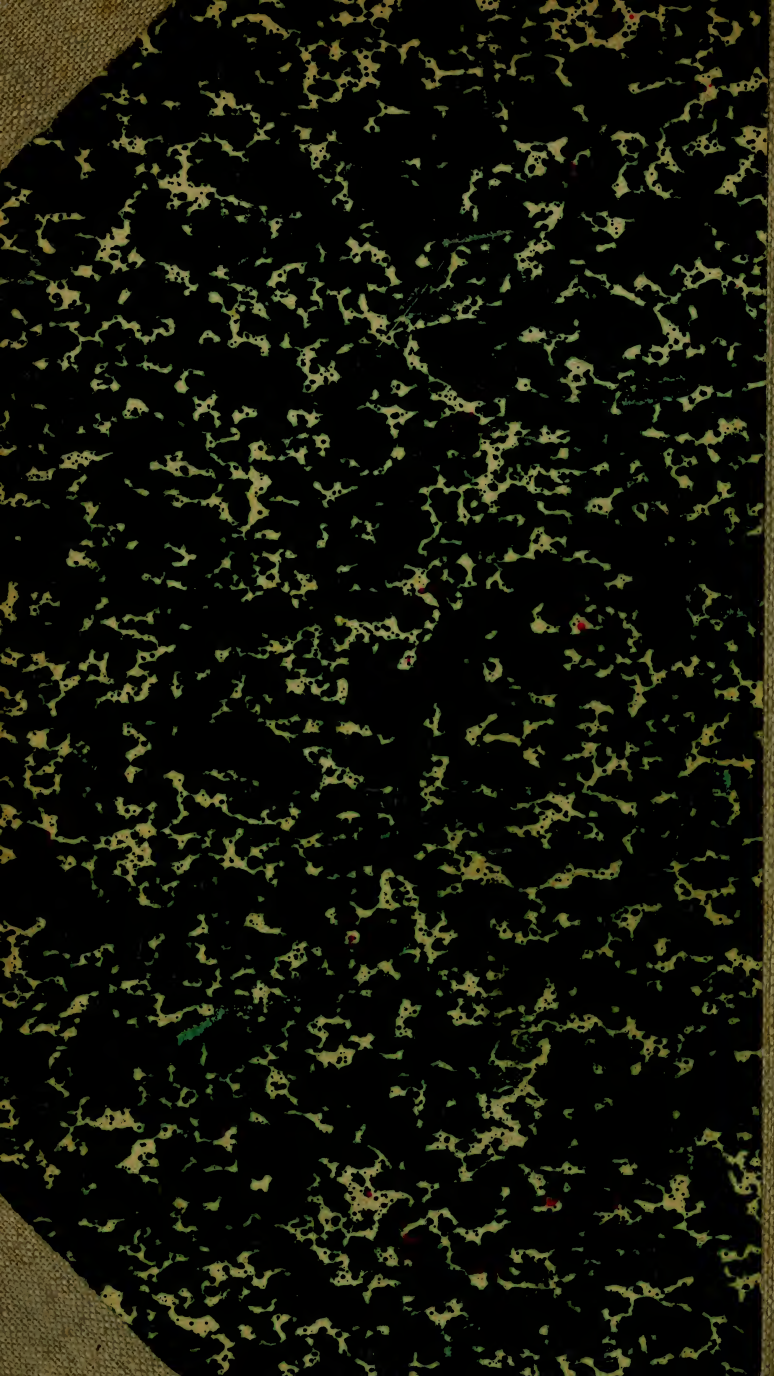
TOUS, à Rita et à Marcus.

Sur vous, malheur !
O noirs démons, malheur !

Le voile tombe pendant que résonne, sur le carillon, l'air de Merlyn couronné par le prince de Lorraine.

FIN.

VILLE DE BRUXELLES - STADT BIBLIOTHEK

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 133341-215. — (Encre Lorilleux).

VILLE DE BRUXELLES
Archives - Archief